

FOCUS

BRICQUEBEC

AU MOYEN-ÂGE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Couverture :
Vue aérienne du château de
Briquebec

1. Clef de voûte dans l'ancien
cellier, dit « la crypte » du
château de Briquebec

2. Carte synthétique des
anciennes dépendances de la
baronnie de Briquebec



1



2

SOMMAIRE

5 HISTOIRE D'UNE SEIGNEURIE

5 PLAN DU CHÂTEAU DE BRICQUEBEC

9 ARCHITECTURE

Un exceptionnel ensemble résidentiel d'époque Plantagenêt

La forteresse du Chevalier au Vert Lion

Le château des Estouteville

14 CARTE DU BOURG DE BRICQUEBEC

16 LE BOURG DE BRICQUEBEC, UN HÉRITAGE DU MOYEN-ÂGE



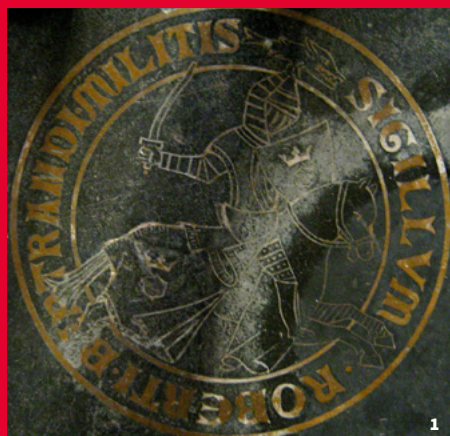
PARCOURS DÉCOUVERTE

Rendez-vous à Bricquebec-en-Cotentin pour une visite audioguidée en ligne ! Plongez au cœur de l'histoire de cette « Petite cité de caractère », à la découverte d'un riche patrimoine urbain et architectural.

Durée de visite : 30 minutes • Distance : 2 km

1. Pierre tombale de Robert Ier Bertran « baron et vicomte de Roncheville », inhumé auprès de son épouse Suzanne dans l'église de Beaumont-en-Auge. Sculpture en forme de sceau par DOLBRET, seconde moitié du XIX^e siècle

2. Bricquebec, place Lemarois, carte postale ancienne



HISTOIRE D'UNE SEIGNEURIE

Vaste domaine forestier, limité par les rivières d'Ouve et de Scie et s'étendant vers l'ouest jusqu'à la mer, la baronnie de Bricquebec fut l'un des plus importants honneurs féodaux du Cotentin médiéval. La fondation du château est traditionnellement attribuée au scandinave Anslech, membre de l'entourage de Guillaume Longue-Épée (+ 942). Cette tradition, probablement légendaire, n'est cependant vérifiée par aucun document historique. Le premier seigneur de Bricquebec bien attesté est Robert I^{er} Bertran, issu d'un lignage antérieurement établi sur la Basse-Seine et dans le Pays d'Auge. Celui-ci apparaît vers 1060 comme donateur de plusieurs églises au profit de l'abbaye Saint-Ouen de Rouen, dont celles de Bricquebec, de Magneville, de Surtainville et du Vrétot. Il figure durant la même période comme témoin de diverses chartes duciales et il fut l'un des piliers du renforcement du pouvoir de Guillaume le Conquérant en Cotentin, après sa victoire sur les barons révoltés lors de la bataille du Val-ès-Dunes (1047). L'inhumation de Robert I^{er} Bertan et de son épouse Suzanne dans l'église de Beaumont-en-Auge confirme l'ancrage augeron de cette famille, tandis que Bricquebec présentait davantage, initialement, le caractère d'une implantation secondaire.

Leur fils, Robert II, est réputé avoir participé à la première croisade et, en 1099, à la prise de Jérusalem. Il fut l'un des principaux soutiens de Geoffroi d'Anjou, lors des guerres de succession consécutives à la mort d'Henri 1^{er} Beauclerc (+ 1135). À la génération suivante, Robert III Bertran prend en revanche parti contre le Plantagenêt, qui, en 1148, vient détruire sa forteresse de Fauguernon. En 1172, Robert IV Bertran devait au roi Henri II un service d'aide militaire accompagné de cinq chevaliers armés et il recevait en propre l'hommage de trente-cinq chevaliers vassaux. Outre la baronnie de Bricquebec, il possédait les seigneuries de Roncheville, Fauguernon, Fontenay-le-Marmion, ainsi que la moitié du port d'Honfleur et le domaine de Barde, dans l'Essex. Loin de se trouver amoindrie par la conquête française de la Normandie, en 1204, l'honneur de Bricquebec étend au contraire son emprise sur de nouveaux fiefs, issus du démembrement de domaines confisqués sur des normands émigrés ou rebelles. Robert V Bertran combat auprès de Philippe Auguste à Bouvines et assiste en 1226 au couronnement de saint Louis.

1. Le Château de Bricquebec, lithographie de John Sell COTMAN parue dans les Architectural Antiquities of Normandy, Londres, 1822

2. Le Château de Bricquebec, dessin aquarellé et gouaché, par Auguste MAUGENDRE, 1852



En Cotentin, la famille Bertran représente le cas le plus exemplaire d'ascension d'un lignage aristocratique dans l'entourage des rois Capétien. Sa position culmine au début du XIV^{ème} siècle avec la figure de Robert VIII Bertran, dit *le Chevalier au Vert Lion*, qui participe à plusieurs campagnes militaires et missions diplomatiques avant d'être promu maréchal de France en 1325. Il assiste au couronnement de Philippe VI de Valois à Reims, le 29 mai 1328, et reconquiert à son profit l'île de Guernesey. Ayant obtenu pour son fils cadet la main d'une riche héritière du Bessin, Jeanne Bacon du Molay, il suscite la colère d'un second prétendant, Geoffroy d'Harcourt, sire de Saint-Sauveur-le-Vicomte, qui par vengeance s'engage dans une guerre privée contre son rival. Condamné pour ces agissements, Harcourt fini par se réfugier à la cour d'Angleterre et y incite le roi Édouard III à prendre pied en Cotentin. *Le Chevalier au Vert Lion* aurait alors, en vain, tenté de résister avec une poignée d'hommes, à l'armée anglaise débarquée dans la baie de Saint-Vaast-la-Hougue, le 12 juillet 1346. Avec le décès du maréchal Bertran et de ses deux fils, qui trouvent la mort sur les champs de bataille de la guerre de Cent ans, s'éteint une dynastie vieille de trois cents ans.

Livrée aux exactions de la soldatesque, soumise aux ravages de la peste et des famines, la presqu'île du Cotentin offre dans la seconde moitié du XIV^{ème} siècle le cadre à de multiples échauffourées opposant les troupes françaises, anglaises et navarraises. Un temps soumise au roi de Navarre, Bricquebec revient rapidement dans le giron français et fournit au roi Charles V un précieux atout dans sa stratégie de reconquête.

En mars 1418, suite à la prise d'Harfleur et à la défaite d'Azincourt (26 octobre 1415), Bricquebec fait sa reddition aux troupes d'Henry V d'Angleterre. Le château se voit ensuite occupé durant plus de 30 ans par des garnisons britanniques. Lorsqu'en 1452 Louis d'Estouteville, le vaillant défenseur du Mont-Saint-Michel, revient prendre possession de la seigneurie - entrée dans son immense héritage par son mariage avec Jeanne Paisnel - s'annonce déjà la fin du Moyen-âge. Cette nouvelle dynastie de grands seigneurs a cependant laissé une empreinte forte sur l'édifice, en contribuant à lui donner sa physionomie actuelle.

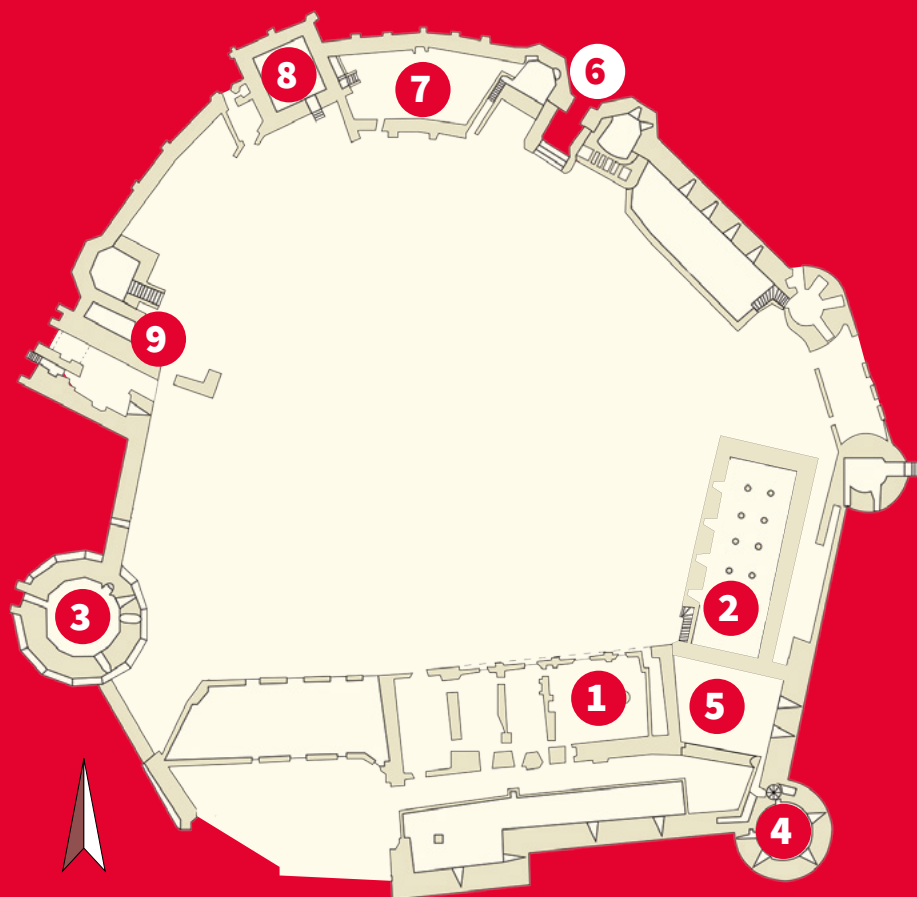
Sans cesser jamais d'être occupé par les officiers de la baronnie jusqu'à la Révolution de



2

1789, la vieille forteresse médiévale se voit partiellement délaissée au début du XVI^e siècle, au profit du Château des Galleries, une élégante résidence de plaisance, édifiée à l'intérieur des jardins de la baronnie. Bien qu'il fût classé au titre des Monuments historiques en 1840, le château de Briquebec a connu au cours du XIX^e siècle de nombreux ajouts,

souvent parasites, et quelques destructions regrettables. Grâce aux efforts menés depuis de nombreuses décennies par la municipalité et les services de l'Etat pour en garantir la conservation, il s'ouvre aujourd'hui aux visites guidées et accueille chaque années de nombreuses activités culturelles.



PLAN DU CHÂTEAU DE BRICQUEBEC

- | | |
|---|---|
| ❶ Salle d'apparat d'époque romane | ❺ Vestiges d'un ancien logis (XIV ^e siècle) |
| ❷ Cellier voûté de l'ancienne chambre seigneuriale (XII ^e et XIV ^e siècles) | ❻ Corps d'entrée nord-est (XIV ^e siècle) |
| ❸ Tour maîtresse (XIV ^e et XV ^e siècles, sur une base du XII ^e siècle) | ❼ Vestiges d'un ancien logis accolé à la courtine (XIV ^e siècle) |
| ❹ Tour de l'Épine (XIV ^e siècle) | ❽ Tour du Chartrier (XIV ^e et XVIII ^e siècles) |
| | ❾ Tour de l'Horloge (XV ^e siècle) |

ARCHITECTURE

Le château de Bricquebec constitue un ensemble de vaste proportion, présentant une très longue évolution architecturale. L'organisation de la cour selon un tracé ovale, avec une motte positionnée en débord vers le sud-ouest, maintient probablement l'assise de l'implantation primitive du XI^e siècle. Tandis que le bourg médiéval se développe vers l'ouest, l'assiette du site s'étend aussi vers l'est, sur un vaste terrain correspondant à l'actuelle place des buttes, délimitant jadis un enclos à chevaux, entouré de garennes, de jardins et des parcs de chasse.

UN EXCEPTIONNEL ENSEMBLE RÉSIDENTIEL D'ÉPOQUE PLANTAGENÊT

La spectaculaire salle d'apparat (*aula*) d'époque Plantagenêt, formait, avec la chambre sur cellier jointive (*camera*), la tour maîtresse (*turris*) et la chapelle canoniale (*capella*), un ensemble castral digne de rivaliser avec certains des plus grands palais ducaux. Étudiée par Edward Impey, cette grande salle romane mesurait initialement 24 mètres de longueur sur environ 15 mètres de large. Elle formait une vaste nef couverte sous charpente apparente et ouvrait au nord sur un bas-côté, par quatre grandes arcades

de profil légèrement brisé, supportées par d'épaisses colonnes à chapiteaux. Sur le front sud, sa façade postérieure était ajourée de trois hautes fenêtres vitrées à meneaux bifurqués en Y. Au bas-bout occidental, la grande salle de plain-pied communiquait avec un cellier supportant une pièce haute aux parois décorées d'arcatures. L'accès à cette pièce haute – probablement l'égale d'une chambre de parement – se faisait par un escalier droit, conduisant à une élégante porte romane flanquée de colonnes engagées à chapiteaux végétaux. Le décor sculpté de ces chapiteaux, dérivés de l'ordre corinthien, autorise un rapprochement stylistique assez précis avec les sculptures de la nef de la cathédrale de Lisieux, édifiée durant les années 1160-1180 environ.

A son autre extrémité, la grande salle d'apparat communiquait par son bas-côté avec une aile en retour, correspondant à l'ancienne chambre seigneuriale. De cet édifice, aujourd'hui arasé au niveau du sol, ne subsiste qu'un rez-de-chaussée semi-enterré, initialement à usage de cellier. Le programme résidentiel d'époque romane était aussi complété par une chapelle, malheureusement disparue peu après la Révolution française.

1. Tour de l'Épine et vestiges du logis du XIV^e siècle, édifié contre le mur pignon de la salle d'apparat

2. Plan particulier du bourg de Bricquebec pour servir à l'aménagement général de la baronnie de Bricquebec, par DENECEY DE LA CHASLERIE, 1782



Qualifiée en 1456 de « belle et honorable », celle-ci était desservie par un petit collège de quatre prêtres. Du programme castral de l'époque romane subsiste enfin, affleurant au sommet de la motte, quelques assises d'une tour maîtresse de forme circulaire, servant de fondation au haut donjon polygonal actuel.

LA FORTERESSE DU CHEVALIER AU VERT LION

La construction de l'enceinte en pierre, avec ses bâtiments accolés et ses quatre tours de flanquements, résulte pour l'essentiel d'une phase d'aménagement datant de la première moitié du XIV^e siècle. Par sa fortune et le rang éminent qu'il occupait à la cour de France, le maréchal Robert Bertran (c. 1272-1353) est le plus à même d'avoir mené cette importante campagne de construction, associant étroitement préoccupations défensives et exigences résidentielles.

De cette période nous est notamment conservée la grosse tour d'angle circulaire du sud-est, dite « Tour de l'Épine », abritant deux étages résidentiels équipés d'une cheminée et d'un escalier en vis. Cet escalier desservait l'étage du logis adjacent, venu s'établir dans le prolongement de la grande salle romane,

qu'éclairaient de hautes fenêtres à trilobes percées dans la courtine orientale. Ce logis, dont ne subsiste hélas plus grand-chose, communiquait avec un chemin de ronde établi sur la courtine orientale (aujourd'hui partiellement englobée dans des maisons du XIX^e siècle), pour rejoindre deux autres tours circulaires placés dans son prolongement.

L'ouvrage d'entrée à deux tours de flanquement polygonales ouvrant au nord-est, ainsi que les restes des bâtiments d'habitation accolés aux murs d'enceinte, appartiennent au XIV^e siècle. Au centre du mur situé entre cette porte fortifiée et la tour carrée dite « Tour du Chartrier », subsistent les vestiges d'une élégante cheminée, encadrée de tablettes et de colonnes à chapiteaux, dont le décor végétal est caractéristique des années 1320-1330 environ. Il faut inclure dans la même phase de construction le voutement du rez-de-chaussée semi-enterré du bâtiment de l'ancienne *camera* romane, constitué de délicates nervures à clefs ouvragées, supportées par une alternance de piliers circulaires et octogonaux. Au terme de ces travaux, la cour du château formait un ensemble densément loti, apte à accueillir une bonne centaine de résidents.



LE CHÂTEAU DES ESTOUTEVILLE

Aux constructions du XIV^e siècle s'ajoutent d'importants travaux menés après la fin de la guerre de Cent ans par la famille d'Estouteville. Outre la transformation du donjon polygonal, il convient de lui attribuer aussi la construction de la Tour de l'Horloge, un monumental corps d'entrée rectangulaire, commandant l'accès au château depuis le bourg de Bricquebec. Son passage charretier, jadis équipé d'un pont-levis à bascule, était précédé par un bastion avancé placé au-devant des douves, et défendu par une rangée de mâchicoulis, puis fermé de deux herses et deux portes à vantaux. Cet ouvrage abrite aussi deux étages résidentiels, équipés de cheminées, de grandes baies à banquettes et de latrines. Le détail des modénatures (cheminées, fenêtres...) suggère une datation non antérieure aux années 1460, soit une dizaine d'années après la fin de la guerre de Cent ans. Côté nord, la Tour de l'horloge prend appui sur les vestiges d'une tour polygonale plus ancienne, vestige probable d'un ouvrage d'entrée antérieur à deux tours, qui présentait une élévation assez similaire à celle de la porte nord-est.

Le réinvestissement de l'ancienne forteresse a également donné lieu à l'addition, sur le flanc sud, d'une nouvelle ligne de rempart, incluant une tour plate formant ressaut, sur l'arrière de la grande salle d'apparat d'époque romane.

1. La tour maîtresse polygonale, au sommet de la motte

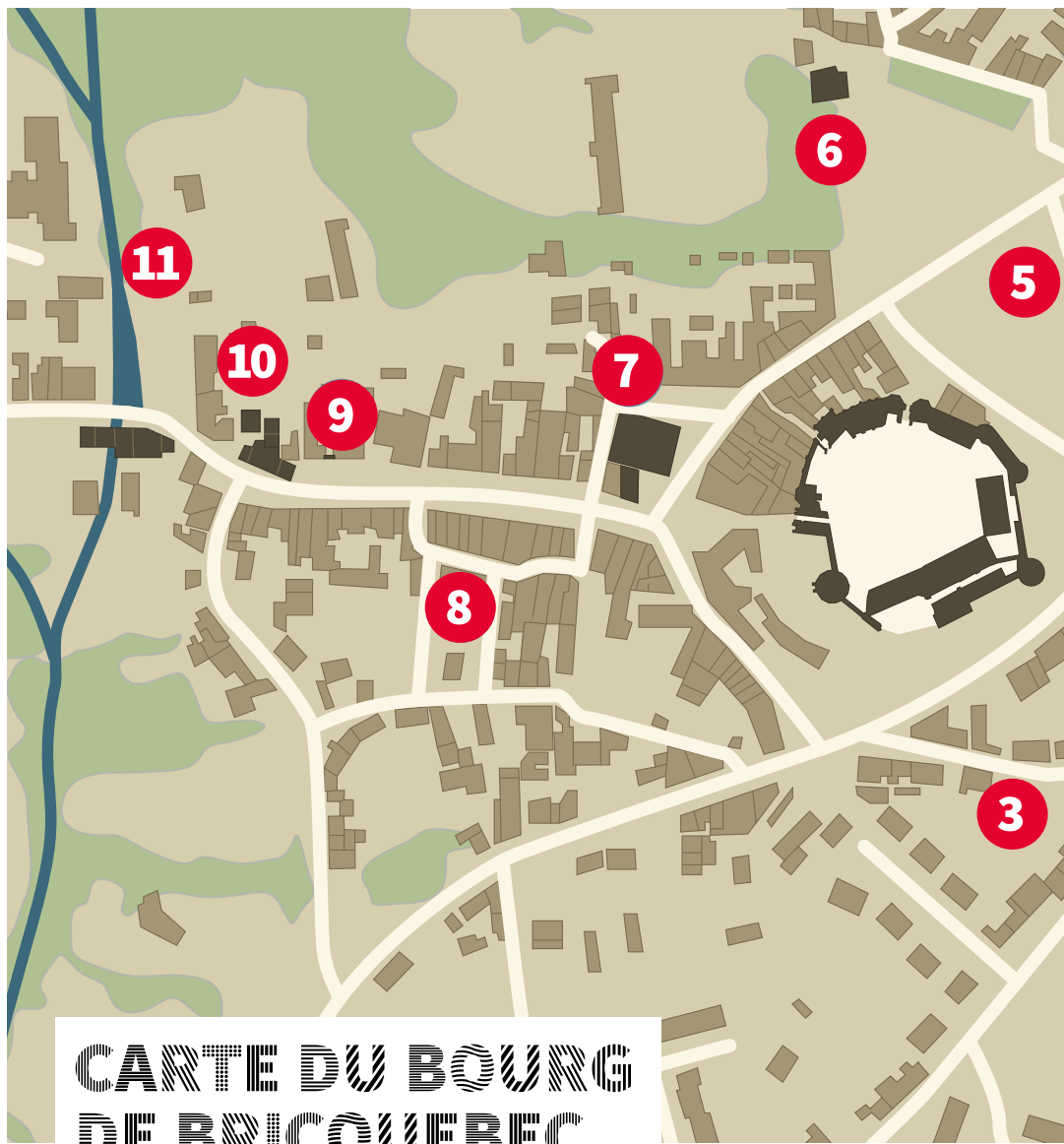
2. La cour du château, côté ouest, Donjon et tour de l'Horloge

3. Front sud du château et tour de l'Epine

4. Voûte d'arête supportant la terrasse sommitale du donjon

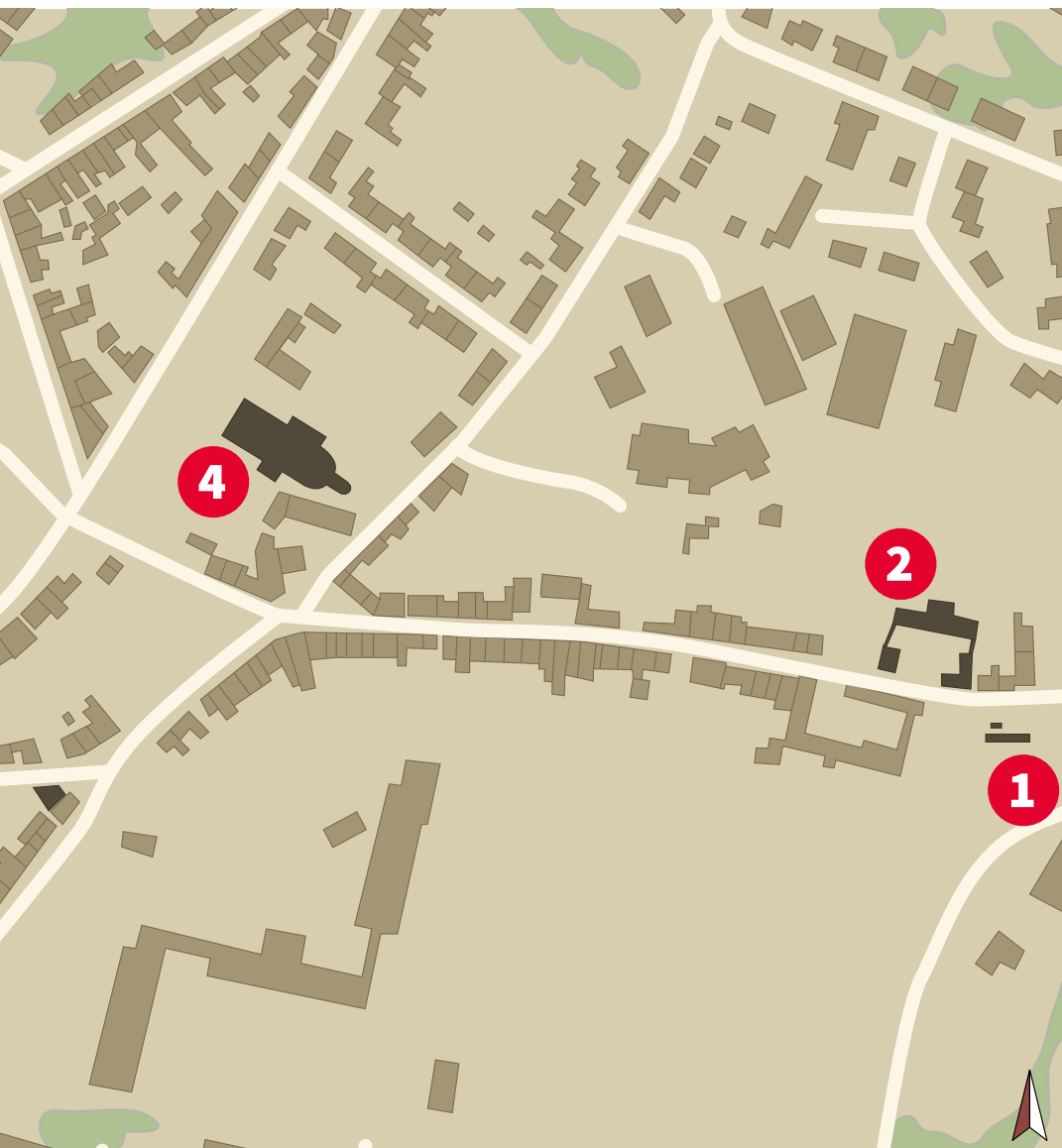
5. Cellier voûté de l'ancienne chambre seigneuriale





CARTE DU BOURG DE BRICQUEBEC

- ❶ Vestiges romans de l'ancienne église Notre-Dame
- ❷ Ancien presbytère
- ❸ Ancienne chapelle Saint-Catherine
- ❹ Église Notre-Dame de l'Assomption (fin du XIX^e siècle)
- ❺ Place des Buttes et place Sainte-Anne, jadis entourées de parcs de chasse
- ❻ Manoir de la Tourelle, qui servit de logis aux chanoines de la baronnie
- ❼ Hôtel-de-Ville édifié au début du XIX^e siècle à l'emplacement des anciennes halles de marché. La maison de commerçant voisine abritait la prison.



- 8** Ruelle dite le « Boel-Coller », sur l'arrière des maisons de l'ancienne rue du Bourg
- 9** Portail de l'ancienne église Notre-Dame, remonté place Gosnon-Verger, auprès de l'ancien auditoire et de la fontaine Notre-Dame
- 10** Maison à tour d'escalier, connue au XV^e siècle sous le nom de « maison Ourville ».
- 11** Ancien vivier à poissons, établi dans la retenue d'eau de l'ancien Moulin de Haut, l'un des moulins à céréales de la baronnie.

LE BOURG DE BRICQUEBEC, UN HÉRITAGE DU MOYEN-ÂGE



Encore lisible dans l'architecture du château, l'empreinte médiévale se perçoit aussi dans la trame urbaine de Bricquebec. Faisant preuve d'un fort attachement à leur terre du Cotentin, les Bertran y ont très tôt favorisé l'essor d'un bourg marchand, par la concession de franchises, l'octroi de droits forestiers (libre pâture des troupeaux, coupe de bois de chauffage et de construction) et l'établissement de marchés hebdomadaires. Les habitants se trouvaient en retour assujettis à diverses corvées, tantôt pour aider à l'exercice de la haute justice seigneuriale (poursuivre les délinquants, conduire les condamnés au gibet...), à l'administration des forêts de la baronnie (tenue des « panages », parage des bestiaux en divagation...) ou à l'organisation des chasses du seigneur (hébergement et entretien de ses chiens, transport d'aliments et de boissons pour approvisionner de gargantuesques banquettes champêtres...). Au titre des corvées féodales, les bourgeois de Bricquebec devaient aussi faire moudre leurs céréales au moulin de la seigneurie, en transporter les meules et en curer les biefs. Certains d'entre eux devaient en outre « *service de guet et de garder le chastel de Monsieur de nuit* », en faisant pour cela « *ouir d'un cor trois fois la nuit* » (aveu rendu par Jean Anquetil, le 2 juillet 1481).

Situé au pied du château, l'actuel hôtel de ville de Bricquebec a été édifié au début du XIX^e siècle. Il occupe l'emplacement des anciennes halles du marché, dont il a gardé le souvenir par son aspect de mairie-halle, équipée de galeries à arcades en rez-de-chaussée.

Au Moyen âge, ces halles servaient « *l'une aux bouchers pour étaler leurs viandes, et l'autre à mettre plusieurs sortes de marchandises pendant les foires et marchés* ». A l'étage, se trouvait le siège de la haute justice seigneuriale, où les officiers de la seigneurie (juges, greffiers, avocats) exerçaient leur juridiction. Le bâtiment situé au pied de la mairie, abritant aujourd'hui un commerce, logeait avant la Révolution française des prisons, qui étaient directement reliées à la salle de justice par un escalier extérieur. Non loin, sur la place du marché, se trouvait le pilori, où les condamnés étaient fustigés et exposés à la vindicte populaire. Les plus malheureux d'entre eux étaient ensuite conduits jusqu'au gibet, situé à l'extérieur de la ville (auprès du manoir de la Corbière), pour y être pendus.



1. L'ancien Moulin de Haut avec sa retenue d'eau qui abritait un vivier seigneurial, carte postale ancienne

2. Mairie et magasin adjacent, à l'emplacement de l'ancienne halle de marché et de la prison





1. L'ancienne église Notre-Dame de Bricquebec avant sa démolition, carte postale ancienne, vers 1910

2. Le bourg de Bricquebec depuis le rempart du château

3. Chapiteaux de l'ancienne église, remontés aujourd'hui place Gosnon-Verger





Sur l'arrière des anciennes halles, La rue Tristan conserve plusieurs petites échoppes d'artisans. Nous ignorons si elles existaient déjà au Moyen âge, mais l'on sait qu'elles abritaient au XIX^e siècle de petits commerces et ateliers d'artisans, en particulier des magasins de cloutiers.

Ne possédant pas d'enceinte fortifiée, le bourg était seulement délimité par des croix de franche-bourgeoisie. Placée dans l'axe de la porte du château, la rue de la République (ancienne rue du Bourg) et la rue Pierre Marie (ancienne rue de Bailly) en formaient l'épine dorsale. La rue du bourg était coupée en son milieu par la rivière d'Aizy, sur laquelle étaient établis un passage à gué, un moulin seigneurial et sa retenue d'eau, qui abritait un vivier à poissons. Le tracé de la voirie ancienne se prolongeait ensuite par l'actuelle route de Surtainville, reliant la côte ouest du Cotentin. Cette route desservait la foire de Saint-Paul-des-Sablons (commune disparue rattachée en 1824 à la commune de Baubigny), une assemblée commerciale jadis considérable, sur laquelle les barons de Bricquebec exerçaient leur juridiction.

Le long de la rue principale venait à l'origine s'établir une douzaine de maisons seulement. Il s'agissait de petits manoirs urbains, souvent équipés de passages couverts donnant accès à des jardins et des cours intérieures, flanqués de dépendances artisanales et agricoles. Ces maisons ont beaucoup évolué au fil des siècles, très peu d'éléments subsistent du Moyen-âge, mais plusieurs ont conservé leur tour d'escalier, leur cellier voûtés et des ouvertures aux angles chanfreinés. Côté rue, des magasins contemporains ont souvent remplacé d'anciennes boutiques à échoppes, où les marchandises étaient vendues sur des étales, à fenêtre ouverte. Au Moyen-âge le seigneur percevait sur ces commerces des taxes, dites « *deniers de fenestrage* », « *deniers de crocage* » (sur les marchandises suspendues à un crochet) ou « *deniers de galonnage* » (sur les boissons servies dans les tavernes).



1. Le bourg de Bricquebec un jour de marché, photographie sur plaque de verre, vers 1890

2. Tour d'escalier d'une maison de ville, rue de la République

Et alentours...

Au bourg proprement dit s'ajoutait le quartier du Village, regroupé autour de l'ancienne église paroissiale Notre-Dame. Démolie au début du XX^e siècle et remplacée par un grand édifice néo-gothique, l'ancienne église Notre-Dame présente encore des vestiges de sa nef romane, aux grandes arcades ornées de motifs géométriques, soutenues par une belle série de chapiteaux sculptés de motifs végétaux, d'entrelacs et d'animaux fantastiques. L'ancien presbytère, tout proche, présente aujourd'hui l'aspect d'une grande demeure du XVIII^e siècle. Il jouxtait à l'origine la grange aux dîmes, où étaient rassemblées les rentes en céréales dont devaient s'acquitter les paysans de Bricquebec au profit des moines de l'abbaye Saint-Ouen-de-Rouen. C'est à cette communauté bénédictine, richement dotée en Cotentin par le premier baron de Bricquebec, qu'il revenait de nommer les prêtres desservant la paroisse médiévale.

Autre extension du bourg primitif de Bricquebec, le village de l'Etang-Bertrand, situé à environ 5 kilomètres du château, constituait un jalon stratégique sur l'axe routier de la « Carrière Bertran ». Cette route médiévale, placée comme son nom l'indique sous la juri-

diction des maîtres de la baronnie, traversait, entre autres, les communes de Magneville, Orglandes, Picauville et Brucheville avant de relier le Bessin via un passage long à gué, dit « Grand Vey de Saint-Clément ». Lui-même situé au débouché d'une grande chaussée franchissant la rivière d'Ouve, l'Etang-Bertrand constituait un important pôle artisanal, équipé de plusieurs moulins, de pêcheries et de tanneries. Son grand pont médiéval, doté de onze arches en pierre, a subsisté jusqu'à nos jours. Il est encore environné d'anciennes demeures médiévales assez bien conservées.

Sur la route de Valognes, le hameau du Foyer accueillait un établissement spécialisé dans la production laitière (vacquerie), ainsi qu'une maladrerie, placée sous le vocable de Saint-Blaise. La forêt environnante était peuplée de « porquiers », qui produisaient massivement du lard, et abritait aussi des charbonniers, des forgerons et des ateliers de potiers.

Aux différents pôles évoqués s'ajoutait une nébuleuse d'églises secondaires et de chapelles, dont la jolie chapelle de l'ermitage Saint-Anne, anciennement Sainte-Croix des Bois, qui servait de lieu de retraite pour les prêtres attachés au service des seigneurs



2

de Bricquebec. De la baronnie dépendaient aussi une dizaine de moulins, parfois encore visibles sur le cours des rivières d'Ouve et de Scye, ainsi qu'un dense réseau de seigneuries secondaires. Nombre des anciens manoirs que l'on peut encore découvrir aux environs – ceux de Saint-Martin-le-Hébert, de Quettetot, du Vrétot, de Magneville ou des Perques – sont les héritiers directs de fiefs chevaliers nés à l'époque de Guillaume le Conquérant, dans la dépendance et vassalité des premiers barons de Bricquebec.

Ceux-ci disposaient aussi d'un droit de port à Quinéville, sur la côte est du Cotentin. Ils pos-

sédaient leur propre nef, la Sainte-Catherine, qu'armait pour eux un capitaine d'Honfleur, et pouvaient ainsi assurer des liaisons maritimes avec la Basse-Seine et leurs domaines du Pays d'Auge, ainsi qu'avec l'Angleterre, où ils avaient reçu, après la Conquête de 1066, plusieurs manoirs. Si le château médiéval de Bricquebec offre aujourd'hui le souvenir le plus évocateur de ce que fut jadis « l'honneur des Bertran », c'est bien à l'échelle du Cotentin en son entier, voire bien au-delà encore, qu'il convient de rechercher les traces encore sensibles de l'action qu'ont exercé ses puissants barons dans la construction de notre territoire.



1



2



1. Le Manoir de la Tourelle, sur la place des Buttes. Ce petit logis Renaissance aurait servi à loger les prêtres affectés au service de la seigneurie, qui y tenaient une école au XVIII^e siècle

2. La Cour de Saint-Martin-le-Hébert, siège d'une seigneurie vassale de la baronnie de Bricquebec

3. Le bourg de l'Étang-Bertran, au débouché du pont médiéval franchissant la rivière d'Ouve



3

Crédits photographiques

Archives départementales de la Manche, Bibliothèque Jacques Prévert de la Ville de Cherbourg-en-Cotentin, Mairie de Bricquebec-en-Cotentin, Mairie déléguée d'Equeurdreville, Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin, Let's Fly Production

Recherches, textes et DAO

Julien Deshayes et Damien Bouet,
Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin

Maquette

Direction Communication de l'Agglomération du Cotentin,
d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018

Impression

Le Révérend, Valognes



Ne pas jeter sur la voie publique

« IL N'EST PAS DE CHÂTEAU QUI MÉRITE PLUS DE FIXER L'ATTENTION PAR SON ANCIENNÉTÉ, PAR LA LISTE DE SES POSSESSEURS, PAR LE NOMBRE DE SES VASSAUX ET PAR LE CARACTÈRE DE SES FORTIFICATIONS ET DE SON ARCHITECTURE »

A. Borel d'Hauterive, 1841

Le Clos du Cotentin

appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Coutances, la Baie du Mont-Saint-Michel, le Havre, Dieppe, Rouen, Bernay, Fécamp et Evreux bénéficient de l'appellation des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin

Service de la Communauté
d'Agglomération du Cotentin
21, rue du Grand Moulin
50700 VALOGNES
Tél. : 02.33.95.01.26 (en semaine)
pah.clos.cotentin@lecotentin.fr
lecotentin.fr
 pah.clos.cotentin

Visites guidées selon programmation
ou sur réservation pour groupes

Informations touristiques

Office de Tourisme du Cotentin

Tél. : 0805 320 200
(service gratuit + prix appel)
encotentin.fr

